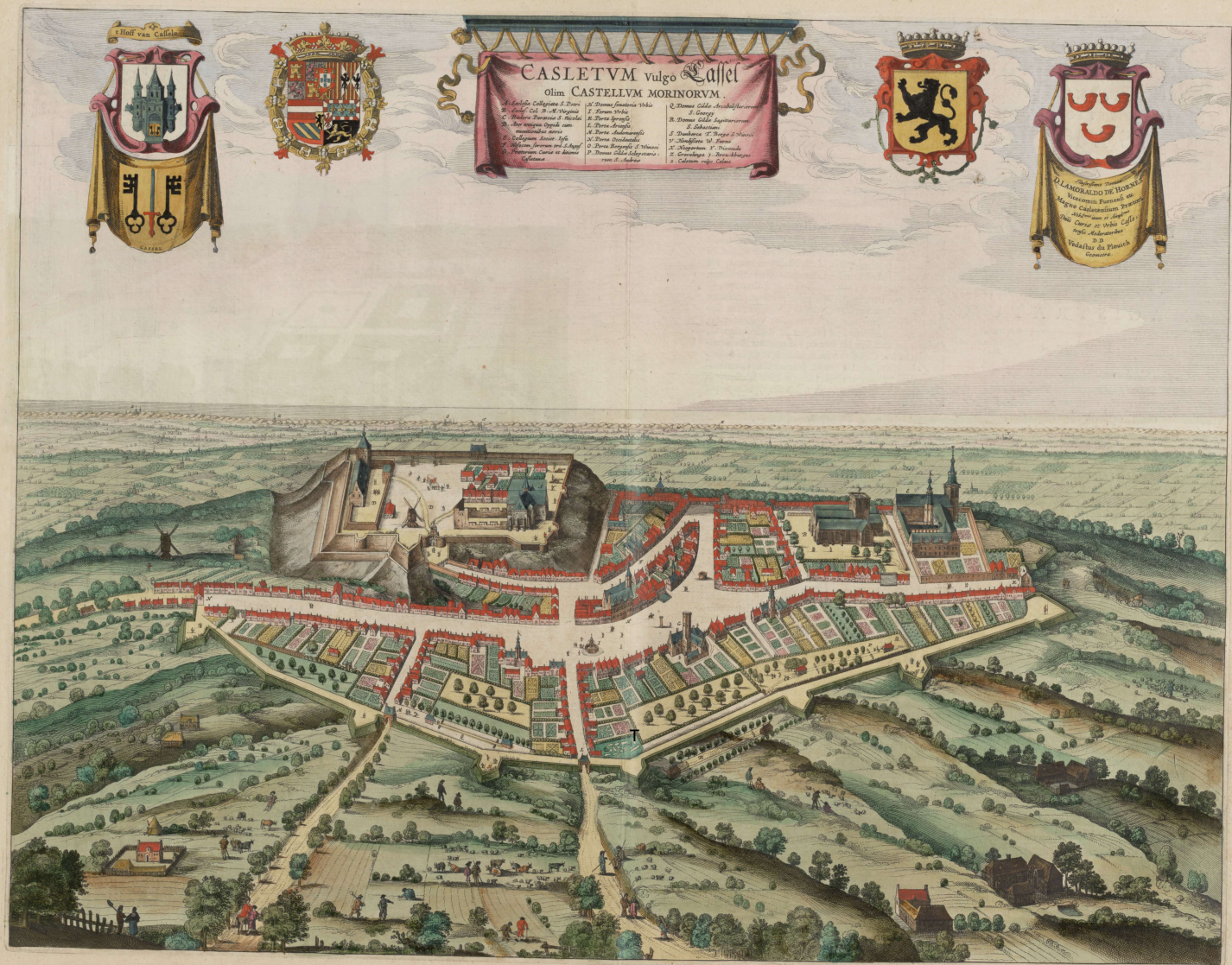
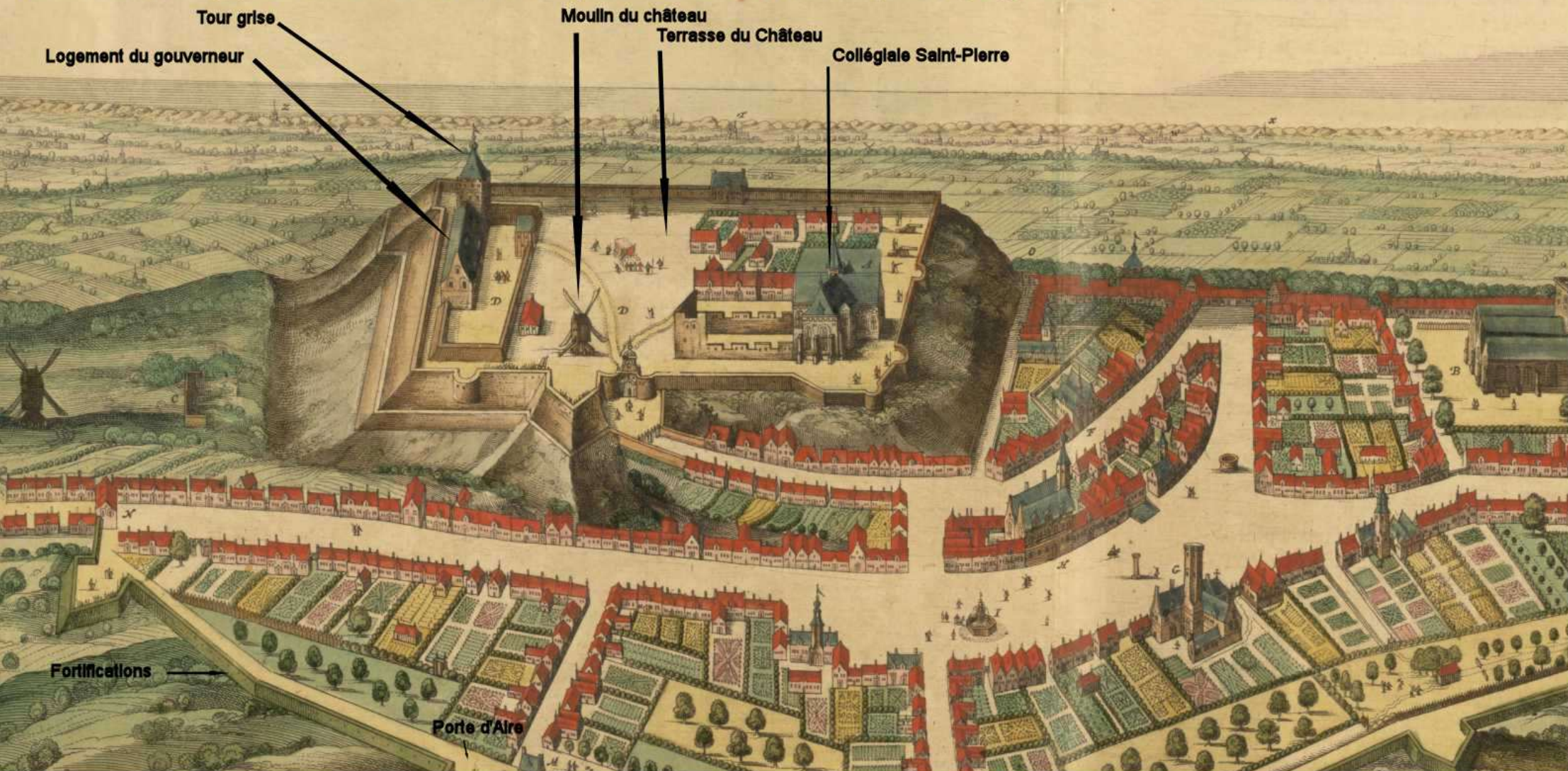


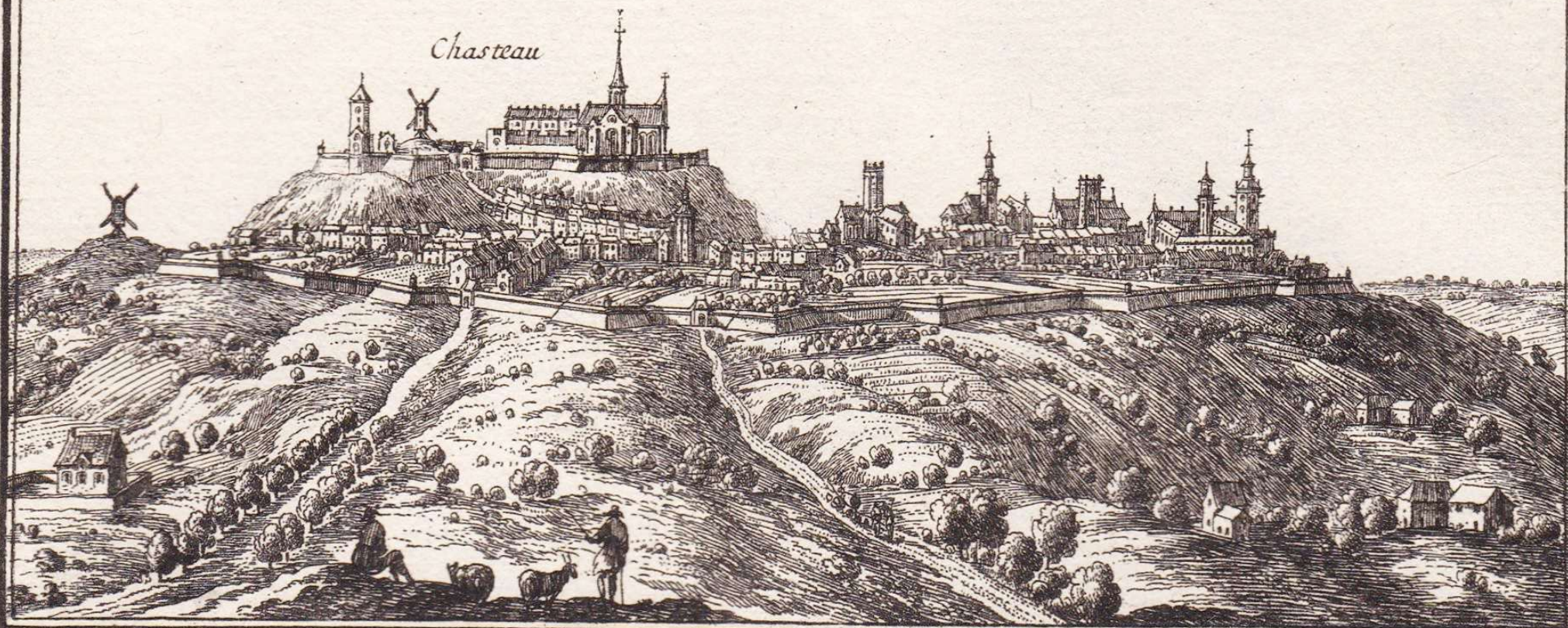




MONT-CASSEI

92
36-f

Chasteau



Collégiale Saint-Pierre et sa crypte

La collégiale Saint-Pierre est édifiée en 1072 sur ordre de Robert le Frison, comte de Flandres, à la suite de sa victoire sur les Français en 1071 (1^{ère} bataille de Cassel).

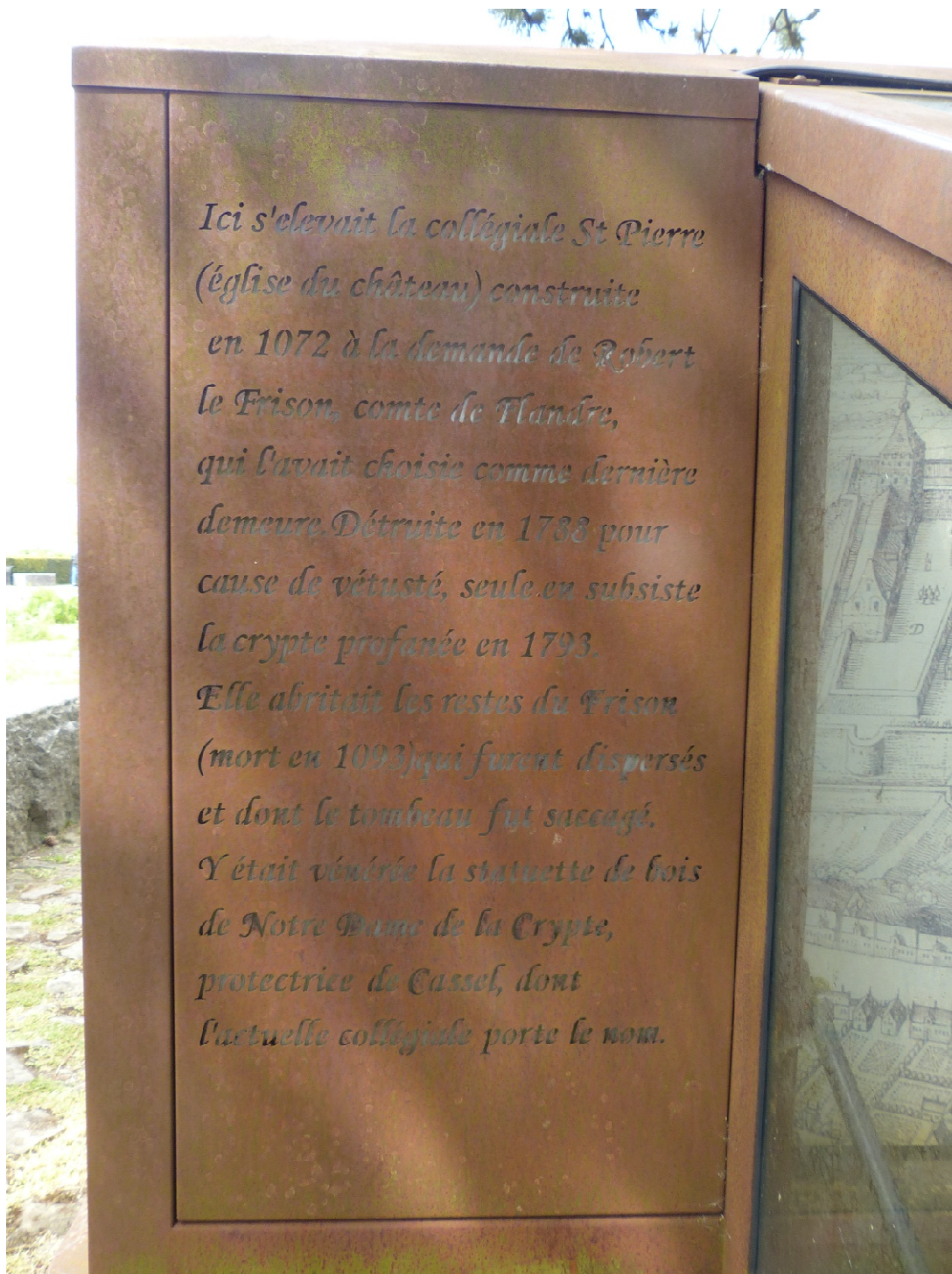
La construction s'est faite en remplacement de l'église Saint-Sauveur qui se situait au même endroit.

La collégiale Saint-Pierre a été détruite en 1788 pour cause de vétusté. Seule en subsiste la crypte.



Elle abritait les restes de Robert Le Frison mort en 1092. Robert le Frison rapporte de son pèlerinage à Jérusalem une portion de la chaîne qui aurait servi à attacher Saint Pierre. Il en dépose une partie à Constantinople et une autre dans la crypte de la collégiale Saint-Pierre de Cassel. Ces reliques de l'apôtre seront vénérées à Cassel jusqu'à la Révolution.

La crypte fut profanée en 1793 et les restes de Robert le Frison furent dispersés, et son tombeau fut saccagé.



*Ici s'élevait la collégiale St Pierre
(église du château) construite
en 1072 à la demande de Robert
le Frison, comte de Flandre,
qui l'avait choisie comme dernière
demeure. Détruite en 1733 pour
cause de vétusté, seule en subsiste
la crypte profanée en 1793.
Elle abritait les restes du Frison
(mort en 1093) qui furent dispersés
et dont le tombeau fut saccagé.
Y était vénérée la statuette de bois
de Notre Dame de la Crypte,
protectrice de Cassel, dont
l'actuelle collégiale porte le nom.*

Une statuette en bois de Notre-Dame de la crypte, protectrice de Cassel, y était vénérée.

L'actuelle collégiale porte le nom de collégiale Notre Dame de la crypte.

Depuis 2007 et le réaménagement de la terrasse du château, l'entrée de la crypte est visible derrière une vitre.

Le monument des 3 batailles



Dressé en souvenir des principales batailles de Cassel, le monument dit des “Trois Batailles”, est inauguré le 21 septembre 1873, à l'emplacement de l'ancienne collégiale Saint-Pierre. Il commémore :

- la Victoire de Robert I^{er} de Flandre dit le Frison en 1071
- la victoire de Phillipe de Valois en 1328
- la Bataille de la Peene où Phillipe d'Orléans (frère de Louis XIV) écrasa la coalition anti-française de Guillaume d'Orange en 1677.



20 février 1071 : Robert le Frison

Au Moyen Age, Cassel était un centre économique de première importance, au carrefour de sept anciennes voies romaines.

Le village, qui veillait sur tout un territoire, possédait un imposant château et des fortifications. Si celles-ci ont été détruites sous Louis XIV, certains vestiges sont encore bien visibles dans le village :

- au sud, la Porte d'Ypres, qui guide les pas vers le chemin des remparts et ses sentiers escarpés ;
- proche de la collégiale Notre-Dame, la Porte de Dunkerque ;
- en contrebas de la Grand Place, la Porte d'Aire ;
- plus au nord, la Porte du Château...

Les comtes de Flandre

Les premiers comtes de Flandre, Baudouin 1^{er} et Baudouin II règnent à partir du 9^{ème} siècle et fondent véritablement la puissance flamande. Pour lutter contre les invasions venues de la mer du Nord ils font fortifier toutes les villes et les villages de la côte, et à Cassel les murs d'enceinte de la ville sont remaniés, la population s'est accrue, la ville s'étend.

C'est à cette époque également que fut construit le château-fort de Cassel.

Le comté de Flandre est divisé en quatre parties que l'on nomme « membre », avec 4 chefs-villes.

Le troisième membre est le West-Quartier avec Ypres pour chef-ville, divisé en châtellenies.

C'est ainsi que Cassel est châtelainie ; le châtelain devient un personnage important, avec des privilèges reçus du comte.

Robert le Frison est le fils de Baudouin V, et c'est son frère aîné, Baudouin VI qui hérite du comté de Flandre. Mais Baudouin VI meurt et c'est son jeune fils, Arnould, qui devient comte de Flandre à son tour. Robert est le tuteur de Arnould, Mais la mère d'Arnould, Richilde, veut gouverner la Flandre pour son fils. Seulement Richilde vexe continuellement les Flamands par des exactions et des impôts exorbitants ; ceux-ci appellent alors à leur secours Robert, fils de leur ancien comte qu'ils aimaient tant. Richilde fait appel au roi de France, Philippe 1^{er}. Les armées se rencontrent au pied du Mont Cassel le 20 février 1071, et Robert le Frison, victorieux, devient le dixième comte de Flandre, puis fonde la collégiale Saint-Pierre (sur l'actuelle terrasse du château).

(La châtelainie de Cassel a plus tard en 1218, appartenu à Jeanne de Flandre, nommée aussi Jeanne de Constantinople. Cette célèbre comtesse de Flandre a œuvré toute sa vie pour une amélioration des conditions de vie du peuple, Sa mémoire parvient jusqu'à nous puisque de nombreux édifices hospitaliers portent son nom encore aujourd'hui dans la région.

Elle est également à l'origine de la Noble-Cour de Cassel, ayant prescrit, par charte, un règlement pour la justice qui fut suivi jusqu'en 1610. Des lettres de la comtesse Jeanne datées de Cassel en 1232, prouvent qu'elle y a séjourné).

23 août 1328 : Philippe VI de Valois, roi de France.

En 1328, une deuxième bataille a lieu au pied du Mont Cassel.

Cette bataille intervient dans un contexte insurrectionnel mettant aux prises plusieurs villes flamandes avec le comte de Flandre **Louis de Nevers**.

Les Flamands se sentant floués par le traité avec la France, qui lui enlevait les villes de Lille, Douai et Béthune décident de se soulever, avec **Nicolaas Zannequin** à leur tête, propriétaire foncier de Lampernisse dans la châtelainie de Furnes (Belgique actuelle).

Le comte de Flandre, **Louis de Nevers**, affolé, demande l'aide du roi de France, Philippe VI de Valois.

Celui-ci arrive près de Cassel avec 50000 hommes, les Flamands sont au nombre de 15 000.

Après s'être fait attaqués au repos par la piétaille flamande de **Nicolaas Zannequin**, retranchée sur le Mont de Cassel, le Roi de France et ses Chevaliers se ressaisissent et se lancent à l'assaut. Le roi, en robe bleue brodée de fleurs de lys d'or et seulement coiffé d'un chapeau de cuir, regroupe sa chevalerie et lance la contrattaque dans le plus pur esprit chevaleresque, payant de sa personne à la tête de ses troupes. Les chevaliers avaient perdu l'habitude de voir le roi s'exposer ainsi, ceci depuis la mort de saint Louis sous les murailles de Tunis. La contre-attaque française contraint les insurgés à se former en cercle, coude à coude, ce qui leur interdit tout repli des Flamands qui ne purent utiliser leurs arcs de manière efficace.

La bataille tourne en faveur de l'armée du Roi de France qui inflige de très lourdes pertes aux Flamands.

La ville de Cassel est mise à feu et à sang, les habitants sont assassinés, les survivants pendus.

Voir https://fr.wikipedia.org/wiki/Bataille_de_Cassel_%281328%29

Contexte historique

Philippe VI, après son sacre à Reims, dans le but de tenter de consolider son autorité, décide de partir en guerre contre les Flamands révoltés (originaires de Bruges ou des châtellenies du Franc de Bruges, de Furnes, de Cassel, de Bailleul et de Bergues), insurgés contre leur seigneur, le comte de Flandre Louis de Nevers.

Les Flamands, qui vivaient dans le souvenir de la bataille des Éperons d'Or supportaient mal le maintien archaïque des droits seigneuriaux exercés par les chevaliers flamands, pour la plupart ralliés au roi de France, à l'exemple du comte.

Les barons de France qui avaient offert à Philippe de Valois la couronne se montrent réticents à se lancer dans cette aventure.

La bataille



La bataille de Cassel

En 1328, le comte de Flandre profita de l'hommage qu'il rendait à son nouveau seigneur Philippe VI pour lui demander de l'aide. Il le relance lors de la cérémonie du sacre de Philippe VI en juin. Philippe y voit l'occasion de renforcer sa légitimité en restaurant l'ordre social bafoué sur le champ. On profite du fait que l'ensemble des barons se retrouve à Reims pour le sacre.

La chevauchée du roi de France

Philippe veut marcher tout de suite contre les Flamands. Il convoque l'ost à Arras pour le mois de juillet 1328 et va prendre l'oriflamme à Saint-Denis.

Gand attaque Bruges immobilisant pour la défense de la ville une bonne partie des forces de l'insurrection. Comptant forcer l'ennemi à le combattre en rase campagne et en terrain favorable à sa cavalerie, le roi confie aux maréchaux l'organisation d'une chevauchée qui pille et ravage la Flandre occidentale jusqu'aux portes de Bruges.

La fuite de l'infanterie française

Pendant ce temps, le gros de l'armée marche sur Cassel. La rencontre s'y fait le 23 août 1328. Les insurgés sont retranchés sur le mont Cassel, une butte haute de 176 mètres. Ils voient de là leurs villages brûler et l'armée française qui se déploie. La « bataille » du roi compte 29 bannières, celle du comte d'Artois 22. Le souvenir de la bataille de Courtrai, où en 1302 les piquiers flamands ont mis en pièces la chevalerie française, est toujours présent, et l'époque est marquée par la prééminence de la défense sur l'attaque. Philippe VI en est parfaitement conscient et se garde bien de faire charger sa cavalerie sans réfléchir. Nicolaas Zannekin (avec Zeger Janszone et Lambrecht Bovyn) est le chef des insurgés. C'est un propriétaire foncier qui se veut chevalier. Il envoie des messagers pour proposer au roi de fixer « jour de bataille » mais on leur répond par le mépris, considérant qu'ils étaient « gens sans chef » tout juste bons à rosser. Sans considération pour cet adversaire de basse classe sociale, les chevaliers du roi délaçant leurs armures et prennent leurs aises dans leur campement. Les insurgés ne l'entendant pas de cette oreille attaquent à l'improviste, surprenant en pleine sieste l'infanterie laquelle ne doit son salut que dans la fuite. On retrouvera l'infanterie à peu près groupée le lendemain à Saint-Omer.

Le roi charge les Flamands à la tête de la cavalerie

L'alerte est donnée et le roi et ses chevaliers se ressaisissent vite. Le roi, en robe bleue brodée de fleurs de lys d'or et seulement coiffé d'un chapeau de cuir, regroupe sa chevalerie et lance la contre-attaque dans le plus pur esprit chevaleresque, payant de sa personne à la tête de ses troupes. Les chevaliers avaient perdu l'habitude de voir le roi s'exposer ainsi, ceci depuis la mort de saint Louis sous les murailles de Tunis. La contre-attaque française

contraint les insurgés à se former en cercle, coude à coude, ce qui leur interdit tout repli. La bataille tourne en faveur de l'armée du Roi de France qui inflige de très lourdes pertes aux Flamands.

Bilan et conséquences de la bataille

L'armée royale incendie Cassel. Ypres se soumet et Bruges suit. Louis de Nevers reprend le contrôle du comté dans le sang des exécutions capitales et Philippe VI en retire tout le prestige d'un roi chevalier.

L'ensemble des biens des combattants flamands, aussi bien ceux tués que ceux qui survécurent, furent ensuite confisqués par des envoyés du roi (Jean des Près, Regnaut de Fieffes, Gautier de Cavaucamp et Vaast de Villers) afin de punir leur crime de lèse-majesté. Un tiers des biens confisqués devaient revenir au comte de Flandre et à Robert de Cassel.

(Durant toute la période du moyen-âge, Cassel a toujours bénéficié d'une protection et d'une dotation spéciale de la part des comtes et comtesses de Flandre, ainsi que des Seigneurs et Dames de Cassel. (On entend par Seigneur ou Dame de Cassel, le personnage qui possède la Châtellenie et est chargé de sa défense et de son administration). Parmi les personnalités qui ont marqué Cassel de leur empreinte, il faut noter celle de Yolande de Flandre, fille unique de Robert de Cassel, Dame de Cassel, née en 1326 et décédée en 1395. Elle a une vie mouvementée partagée entre le comté de Bar, dont elle est l'héritière par son mari, et la châtellenie de Cassel, mais une vie faite aussi d'actes chrétiens et de dotations envers Cassel et ses institutions et collégiales. Yolande de Flandre possédait aussi à Paris un hôtel particulier, nommé hôtel de Cassel et dont la rue même portait le nom de « Rue de Cassel », devenue aujourd'hui par transformation « Rue de la cassette ».)

10 et 11 avril 1677 : la Bataille de la Peene, encore appelée 3^{ème} bataille de Cassel.

Entre 1672 et 1678, la France et les Provinces Unies (La Hollande) sont en guerre.

Louis XIV veut conquérir Saint-Omer et sa région, enclave des Pays Bas espagnols en France. Il veut ainsi assurer à jamais le repos de ses frontières du Nord. Il s'est proposé de délivrer ses États des maux que Saint-Omer, seule place de l'Artois qui appartient encore aux Pays-Bas espagnols, leur cause, en troublant le commerce aux pays conquis, entre Dunkerque et Arras.

Les Hollandais, coalisés avec l'Espagne et l'Angleterre, viennent dans le val de la Peene, entre Zuytpeene et Noordpeene, pour délivrer Saint-Omer assiégée par les Français. Les troupes de **Guillaume d'Orange** comptent 30 000 hommes (20 000 fantassins et 10 000 cavaliers).

Côté français, c'est **Monsieur**, (Philippe d'Orléans, frère de Louis XIV) qui dirige la bataille.

La bataille est terminée vers 17h30. Les Hollandais prennent la fuite et se dirigent vers Abeele (située sur la frontière franco-belge actuelle) puis Poperinge.

La victoire des troupes françaises a permis le rattachement à la France de la ville de Saint-Omer, des châtellenies de Cassel, Bailleul et Ypres, jusque-là possessions du comté de Flandre, et plus largement des Pays-Bas du sud espagnols.

La rampe « alpine » de Cassel



Le chemin « naturel » et montagnard menant au jardin public de Cassel

La rampe alpine constitue l'un des trois chemins menant au jardin public de Cassel. C'est un chemin « naturel » et montagnard.

Cette voie est en réalité une œuvre originale datant du XIX^{ème} siècle, signée par l'artisan Combaz.

La route est si raide qu'elle donne l'impression d'être dans les Alpes. C'est d'ailleurs pourquoi elle porte le nom de Rampe « Alpine ». Le qualificatif « rampe alpine » est peut-être un brin exagéré pour un mont ne culminant qu'à 176 mètres. Il n'empêche que l'ascension de celle-ci relèverait pour certains de l'escalade, ou, tout au moins, de la randonnée sur un terrain de type vosgien.

Cette rampe est en effet un escalier escarpé fait de béton armé modelé par les ouvriers de l'époque, se mêlant parfaitement avec la végétation l'entourant.



Cet ouvrage est construit sur les vestiges des anciennes fortifications gallo-romaines de la ville.



La rampe alpine du XIXème siècle menant au jardin public aménagé au sommet du mont a été restaurée dans le cadre du projet européen "Murailles et Jardins".

La collégiale Notre-Dame-de-la-Crypte

La collégiale Notre-Dame de la Crypte a fait l'objet d'un classement au titre des monuments historiques le 22 décembre 1981.

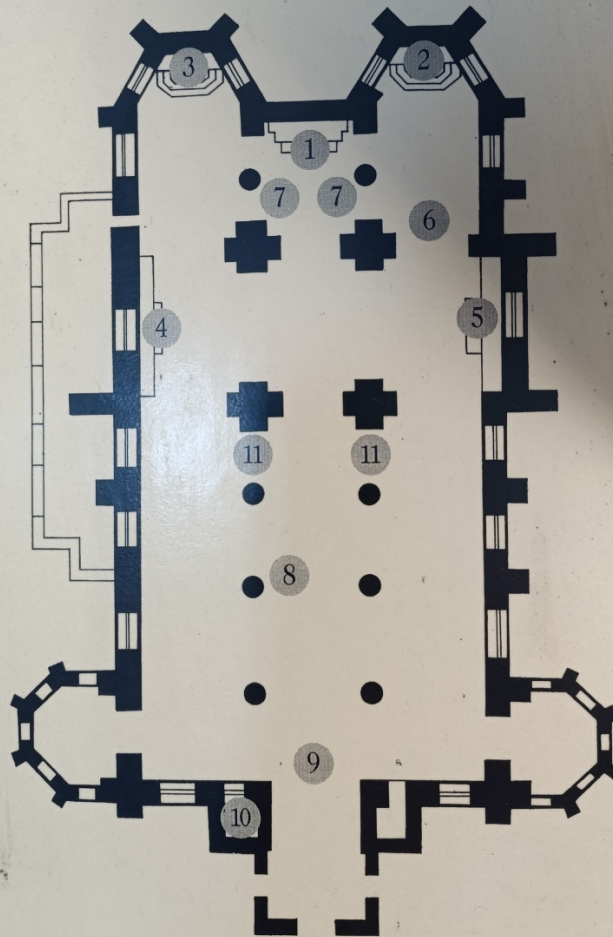


Typiquement flamande, elle est attestée depuis le X^{ème} siècle.

A l'époque romane et jusqu'au XIII^e ou XIV^e siècle, les églises construites en grès ferrugineux des monts de Flandres, adoptaient généralement un plan en croix latine.

Collégiale Notre-Dame de Cassel

(Monument historique)



Collégiale Notre-Dame de Cassel (M.H.*)

Il existait, sans doute, une paroisse dédiée à la Vierge dès la fin du Xe siècle. L'église en partie reconstruite en 1290 est érigée en collégiale (c'est à dire avec un collège de chanoines) en 1300 par le comte de Flandre Robert de Cassel.

Au début du XVIe siècle, l'édifice est élargi avec la construction de vaisseaux latéraux de même hauteur que le central ; ce n'est pas totalement une église-halle puisque le transept, avec sa croisée qui supporte la tour et ses deux bras, coupe la nef du chœur. Il est dévasté notamment lors du passage des Gueux en 1583 et réparé de 1586 à 1607 (comme l'attestent des inscriptions en flamand sur les poutres du chœur). La Révolution le transforme en écurie, prison, puis hôpital.

Des vestiges de l'église primitive sont visibles à l'ouest et à l'est. A l'ouest, c'est la façade dans sa partie de grès ferrugineux, avec notamment des tourelles carrées qui abritaient un escalier permettant l'accès à une salle haute (chapelle Saint-Michel ?), vestige d'une liturgie évoluant dans un chœur occidental.

A l'est, le chevet plat du chœur montre un appareillage en arêtes de poisson sur cinq rangs de briques et de tuiles en terre cuite, certaines probablement d'époque gallo-romaine. Cinq baies couvertes d'arcs en plein cintre d'allure romane ont été murées pour faire place aux retables.

La tour, placée à la croisée du transept, pourrait dater, à la base, du XIIIe siècle. On lui a donné récemment une flèche en charpente de 12 m de haut et des balustrades ajourées.

1 Le maître-autel (M.H.*)

Le maître-autel, de style Régence, est du XVIIIe siècle. Il est en marbre gris veiné de blanc avec application de fleurs en relief, orné des Tables de la loi et d'une Arche d'alliance sur laquelle reposent deux têtes d'ange souriants. Le tabernacle est entouré par des anges adorateurs et surmonté d'une croix.

Le retable est encadré par des colonnes doriques en bois résineux peint. En tableau d'autel : l'Assomption de la Vierge, belle copie d'après Raphaël par Bafcop.

2 Le retable sud

Ce retable du XIXe siècle est en bois peint faux marbre, à colonnes cannelées se terminant par des chapiteaux d'ordre composite.

Le tableau d'autel représente saint Roch, qui fut invoqué lors de l'épidémie de peste de 1471, et surtout celle de 1625-1626 quand, à la suite de neuvaines, il mit fin au fléau.

Le bel autel du XIXe est en marbre gris veiné, de style rocaille avec médaillon de la sainte Trinité.

3 Le retable nord

De même époque et de même structure que le retable sud, le retable nord est dédié à Notre-Dame de la Crypte, dont la statue est placée dans la niche éclairée naturellement. Notre-Dame de la Crypte fut invoquée dès le XVIe siècle pour les maladies et les calamités.

L'autel, également de même époque et de même composition que celui de l'abside sud, porte en médaillon l'Agneau mystique, avec le livre de l'Apocalypse et les sept Sceaux.

4 Le retable de Sainte-Philomène

Reetable baroque du XIXe siècle en bois résineux peint faux marbre à colonnes cannelées. Sous l'autel, à moitié étendue, sainte Philomène avec les palmes et la fiole de sang de son martyre. Elle est la patronne des archers, des marins pêcheurs et des amoureux. Dans la niche qui surmonte l'autel : le Sacré-Cœur.

5 Le retable de sainte-Apolline

est de même époque et de même structure que celui dédié à sainte Philomène. Sainte-Apolline, martyre, a eu les dents arrachées avec des tenailles avant d'être jetée dans un brasier. Elle est la sainte protectrice des dentistes.

6 La Table de communion (M.H.*) est d'époque Louis XVI. Elle porte de beaux médaillons de cuivre et plusieurs symboles qui ont trait à l'Eucharistie. Elle a été déplacée lors de la mise en place du nouvel autel.

7 Des inscriptions datant de 1583, c'est à dire après le passage des Gueux, ont été découvertes sur des poutres lors des travaux de 1995.

8 Le médaillon Foch

Réalisé par le sculpteur Edgard Boutry, ce médaillon en l'honneur du sauveur des Flandres, offert par M. Bollaert le Gavrian, a été inauguré le 28 mai 1933 en présence de la maréchale Foch, de ses filles et du général Weygand. Le panneau à la famille Foch a été offert par les paroissiens de Cassel. Il fait mémoire de la mort du fils et du gendre du maréchal, tués le même jour d'août 1914 en Meurthe-et-Moselle.

9 L'orgue

Il est du XVIIe siècle. Il a été transformé et sa tribune allongée en 1821, d'après le chronogramme : "Les orgues chantent par les dons des citoyens". La partie supérieure est dominée par les statues du roi David et de sainte Cécile jouant de la harpe ou de l'orgue.

10 L'escalier menant à l'orgue était autrefois emprunté pour accéder à la salle haute. Du second escalier il ne reste que des traces.

11 Les deux tableaux qui sont de part et d'autre du nouvel autel représentent : l'un (M.H.*) saint François d'Assise agenouillé aux pieds de la Vierge vers laquelle il tend ses mains stigmatisées pour recevoir l'Enfant Jésus qu'elle lui présente (à droite), l'autre une Descente de croix (à gauche).

* M.H. : objet protégé au titre des Monuments historiques

Elle fut incendiée et profanée à maintes reprises et reconstruite sur ses anciennes fondations.

Suite à la période révolutionnaire où elle sert successivement d'écurie, de prison, d'hôpital et de Temple de la Raison, elle trouve sa forme actuelle sous l'impulsion de l'Archevêque de Cambrai (le diocèse de Lille n'existant pas encore).

Caractéristique de l'architecture des églises en Flandre, c'est une Hallekerque (Eglise-Halle). L'espace intérieur est divisé en 3 nefs de hauteur équivalente par 2 rangées de colonnes supportant des voûtes.



Chaque nef a sa propre toiture. Le transept, avec sa croisée qui supporte la tour et ses 2 bras, coupe la nef du chœur.



Aujourd'hui, l'édifice est toujours protégé par Notre Dame de la Crypte, Sainte patronne et protectrice de Cassel, vénérée à Cassel depuis le XVI^e siècle, et dont la statue se trouve dans la crypte de la collégiale St-Pierre. Une copie de cette statue est exposée dans la collégiale Notre Dame de la Crypte, dans la niche d'un retable, fièrement posée sur les armes de France, de Flandres et de la Ville de Cassel.



C'est devant la statue miraculeuse de Notre Dame de la Crypte que le maréchal Foch adressa sa prière chaque jour durant son séjour à Cassel lors de la Première Guerre mondiale, et ce serait par son intercession que Cassel aurait évité les bombardements qui sévissaient en Flandres. La population de Cassel reconnaissante offrit une bannière à la paroisse à l'effigie de la sainte patronne de Cassel protégeant sa cité, cette bannière est visible au musée départemental de Flandre à Cassel.

Le moulin d'origine datait du XIV^{ème} siècle, et avait été le témoin de la deuxième bataille de Cassel en 1328. La plus vieille mention de celui-ci date de 1562. Remanié plusieurs fois au fil du temps, il a pris feu accidentellement en 1911. Dominant le mont, l'incendie du moulin était visible depuis Dunkerque.

En 1937 le dernier moulin de Cassel dit « Standaert meulen » brûle lui aussi, c'était un tordoir à huile. Il ne restait donc plus aucun moulin dans une ville qui en a possédé jusqu'à 24 au XIX^{ème} siècle.

En 1949 la ville rachète un moulin (Brande Staeckmeulen) du meunier Ruyttor qui tombait en ruines à Arnèke, l'installe et le restaure. C'est un moulin à pivot, de type répandu dans le nord de la France, construit en bois.

Et à nouveau les ailes tournent au sommet du mont Cassel dès 1983, c'est le début d'une nouvelle aventure pour ce géant de bois.

En 1992 la première farine sort des meules de pierre, et 1999, la construction d'un mini tordoir à huile permet une démonstration du pressage de la graine de lin en huile.

Le moulin de Cassel est un des derniers moulins fonctionnels en Flandres

Le moulin a été fermé pour des raisons de sécurité. Les travaux de restauration et de mise en conformité sont maintenant terminés. Remplacement de l'escalier et du tire-sac.

Il ouvre ses portes quelques week-ends par an.



Moulin de l'étendard à Cassel

Adresse renseignée dans la base Mérimée :

8 Rue Saint-Nicolas 59670 Cassel

Eléments protégés : Moulin : inscription par arrêté du 3 décembre 1930

Histoire

En Flandre on utilise les moulins depuis le moyen âge, et si aujourd'hui leur utilisation est surtout touristique, il fut une époque où le vent était nécessaire à la fabrication de la principale composante de la nourriture de l'humain comme de l'animal domestique.

Pas de vent, pas de farine !

Aussi les meuniers, dès que le vent soufflait, détachaient les ailes de leur moulin et moulaient le grain, quelle que soit l'heure du jour ou de la nuit.

L'usage le plus connu est le moulin à farine, qui réduisait le grain en farine à l'aide de deux meules de pierre, généralement le moulin possédait deux couples de meules, un pour l'alimentation de l'homme et un pour l'alimentation du bétail.

Moins connus, les moulins à huile produisaient, à l'aide d'une presse, de l'huile de colza et de l'huile de lin pour l'alimentation et l'éclairage.

Le moulin à tan, quant à lui, permettait de broyer les écorces de chêne pour le tannage des peaux.

Le moulin à blé du château d'origine (Casteel Meulen) se trouve au sommet du mont Cassel, en un endroit nommé « terrasse du château ».



